

Poèmes

Denys Néron

Volume 41, numéro 4 (244), août 1999

Pardonner?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32569ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Néron, D. (1999). Poèmes. *Liberté*, 41(4), 28–32.

DENYS NÉRON

POÈMES

PARDON POUR CELUI QUI PORTE LA LUMIÈRE

Je suis ce démon fait du plus beau jour.
J'embrasse les mille rêves furieux
De cet abîme entre l'abîme et Dieu,
Et dès qu'on m'appelle aussitôt j'accours.

Jeunesse anxieuse, je suis le four,
Le creuset où Dieu forgea l'âme humaine ;
Telle une nef défiant maint capitaine,
Un soleil qu'on a mis sous l'abat-jour.

Dans mon immatériel séjour, la haine,
Écumante vapeur de mon amour,
N'était que l'envers de ma peine,

L'assaut que nul n'a connu sans bravoure.
T'en souvient-il, sondant mon œil hagard ?
Je n'ai pu voir Dieu qu'avec ton regard.

LA POÉSIE EST IMPARDONNABLE

Quand fut brisé le sceau de cette autre mémoire,
Je vis danser les sons du plus merveilleux chant,
Poussière de soleils, vapeurs dans l'air du soir,
Et dans mon cœur, un cœur, bien plus vaste et puissant.

L'instant s'égare, né de cette unique phrase.
Sans lui le temps tellement trouble la raison,
Que la vie traduite de la plus haute extase
Devient le cadavre de mon attention.

Me souviendrais-je ? Ah ! Mon souvenir est vain.
L'aurore est unique, ou bien n'est jamais la même.
Ai-je rêvé ? Rêver ressemblait à la faim.

Les ténèbres s'avouaient notre seul baptême.
Et sans pardon, souffrant de n'avoir pu souffrir,
Sans doute mourrai-je de n'avoir su mourir.

L'ORAGE EST SANS PARDON

Ce jour médite un noir dessein :
Sur les routes humiliées
L'entière forêt s'est couchée,
Frappée comme un seul fantassin.

Pareilles à une page inscrite
Aux cieux, je lis ces trois voyelles
Sur deux consonnes qui s'effritent :
Le nom secret qui m'ensorcelle !

Qu'on soit croyant, même sceptique,
À quelque diable qu'on se voue,
La raison tremble que secoue

L'éclair brûlant le nerf optique !
La pensée devient alchimique...
L'orage a eu raison de nous.

PARDON

À l'ami mystérieux, à l'enfant secret,
Compagnon de service, au soldat de fortune
Qui fut, tel un ange moqué par cent soufflets,
Le cœur riant encor de nos vaines rancunes.

Haut Amour que le silence seul initie,
Tel l'immense fleuve dont s'ouvriraient les veines ;
Toi qui veillais ma haine impassible et sereine,
Cristal né du plus noir carbone, Génie

D'éternelle jeunesse ! Ô Pardonne mes armes !
J'inventai la science et l'extatique ivresse,
Cette fièvre ne fut qu'une longue paresse.

C'était quand la terreur faisait nid de mon cœur.
Ah ! Je ne désire plus mon Dieu que ces larmes,
Silencieuses et nues, comme vos profondeurs !

LE HUITIÈME PÉTALE DU CŒUR

Celle que tu n'as jamais connue, la très sainte humilité, aujourd'hui t'étreint, sobre fiancée. Voici que tu redeviens la page vierge de tout signe, toi dont le songe ni la veille ne troublent plus l'acte créateur !

Et comme la tendre licorne qu'on a vue boire à la source du cœur, ta joie ressemble à cet amour fébrile qui tremble de partir sur la terre méprisée. Regarde l'oiseau sûr et farouche qui vole sans bruit, de l'hiver d'hier jusqu'à l'été d'ici.

Ô sois attentif, mais ne décoche pas encore les flèches de ta perception. Ici l'heure ne sonne pas au rythme des intervalles semblables. Le temps oscille et bouge pareil à du métal qui va bouillir. Ici les points de l'espace obéissent à une autre topologie que la terrestre. Quand chacun de tes pas te menait d'un point à la proximité d'un autre, ici chaque point rassemble à lui seul mille surfaces, toutes enveloppant un cœur enfoui au cœur de l'autre espace.

Qui pourrait trouver où fuit l'abîme de nul chemin ? Il faut simplement laisser battre son cœur, sans qu'aveugle plus l'illusion d'une distance, ni la superstition d'un temps. Une présence illuminée envahit la profondeur qui ne fut pas d'abord située. Et la pensée, dénouée enfin, se transforme en une infinie perception, un seul acte sensible.

L'inconnu est ta maison. L'impossible ton seuil. Les flammes viendront, qui déjà lèchent les quatre murs de la chambre qui pleure. Et dans le saint du cœur si tu peux entendre ton nom, alors, dans cet incendie, afin que demeure cette lumière, et parce que le pardon est la seule raison du cœur, dis-lui doucement, très doucement, pardon ! Pardon !